

# Dynamique des différentes langues en présence au Burkina Faso : les changements démo-linguistiques opérés au sein de la population burkinabè<sup>1</sup>

BOUGMA Moussa\*

Le Burkina Faso est authentiquement multilingue mais jusqu'à nos jours le pays ne dispose pas de politique linguistique clairement définie pour stimuler son développement. Toutes les constitutions qui se sont succédées ont réaffirmé le *français*, adopté depuis la colonisation, comme langue officielle du pays, tandis que la loi qui prévoit de « fixer les modalités de promotion et d'officialisation des langues nationales » n'a jamais été édictée. Les soixante langues locales que compte le pays sont toutes considérées à titre honorifique comme « langues nationales » quels que soient leurs poids démographiques et leurs niveaux de vitalité. Le pays observe ainsi la politique du flou ou de l'évitement autour des questions linguistiques en espérant peut-être que la transition « démo-linguistique » se réalisera toute seule lorsque certaines langues « avaleront » d'autres dans le processus de leur évolution. Or, chaque langue présentant une vision particulière, la diversité des langues constitue une richesse qu'il convient de gérer avec le même soin que les autres ressources dont dispose l'État, car il est reconnu qu'aujourd'hui c'est la diversité linguistique et non le monolinguisme qui rend le plus service à l'humanité. Si certaines langues sont emmenées à disparaître tôt ou tard du contexte burkinabè, la connaissance des langues destinées à perdurer est nécessaire pour accompagner les stratégies actuelles de valorisation des langues nationales dans le processus de développement.

Pour faciliter les apprentissages à la base et rehausser le niveau d'éducation de la population jugé faible, on assiste ces dernières années à l'introduction des langues nationales dans le système d'enseignement formel et non formel, au même titre que le *français* (langue officielle du pays). Par ailleurs, l'alphabétisation des populations analphabètes dans leurs propres langues connaît actuellement un regain d'intérêt de la part des décideurs et des partenaires au développement. Pour toutes ces raisons, une évaluation de la situation des langues en présence dans le pays ainsi que la compréhension des logiques qui s'attachent à leur vitalité s'avère nécessaire. Il importe en effet de pouvoir fonder le

---

<sup>1</sup> Cette étude exploite les trois derniers recensements généraux de la population du Burkina Faso et s'appuie en grande partie sur les résultats de l'étude de BOUGMA, Moussa (2010), « Dynamique des langues locales et de la langue française au Burkina Faso : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1985, 1996 et 2006) », Rapport de recherche de l'ODSEF, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Québec, 61 p. Nous remercions également Ripama TOUBOU, démographe à l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) du Burkina Faso pour la production des cartes.

\* Candidat au Ph. D. en démographie à l'Université de Montréal, Canada.

choix des langues nationales portées dans l'enseignement, y compris l'alphabétisation, sur des bases solides de réflexion scientifique. Cette démarche est d'autant plus importante que celles qui sont classées éligibles ne rencontrent pas toujours l'approbation des populations bénéficiaires. Par exemple, la réforme du système éducatif, qui a démarré en 1978 dans l'école primaire en faveur des langues locales, a divisé le pays en trois zones linguistiques (julaphone, moorephone et fulaphone) ; le *jula*, le *mooré* et le *fulfuldé* ont été introduits à cette occasion aux côtés du français au sein d'un bilinguisme scolaire. La réforme échoua et, parmi les principales raisons évoquées, figure le découpage linguistique arbitraire (Géraldine, 2007).

Ainsi, à travers une démarche démo-linguistique utilisant les données des trois derniers recensements généraux de la population (1985, 1996, 2006), nous procédons à une quantification des niveaux de vitalité des différentes langues en présence au Burkina Faso et une analyse de leur évolution au cours des vingt dernières années. Ce faisant, nous entendons repérer les changements démo-linguistiques qui s'opèrent au sein de la population burkinabè.

## Contexte démo-linguistique

Le Burkina Faso est un pays multilingue dans lequel coexistent des langues dites nationales et étrangères. Selon l'article 35 de la constitution du 27 janvier 1997, « la langue officielle est le *français* ». Cette langue a d'abord été introduite dans le pays par les missionnaires à partir des années 1885. C'est par la suite qu'elle est devenue la langue officielle de la colonie voltaïque avec la création du territoire de Haute Volta, le 10 mars 1910, et celle du futur État indépendant à partir du 5 août 1960. Toutes les constitutions qui se sont succédées au fil du temps, ont réaffirmé le *français* comme langue officielle du pays. Depuis lors, le français est la principale langue des institutions, des instances administratives, politiques et juridiques, des services publics, des textes et des communiqués de l'État, de la presse écrite, des écrivains. Il s'agit de la seule langue à l'écrit des lois, de l'administration, des tribunaux et de promotion sociale. La justice est rendue en français même si le justiciable ne comprend pas cette langue officielle, tandis que tout le monde fait des efforts pour acquérir des connaissances, voire des diplômes en français en vue de maximiser les chances d'obtention d'emplois dans la fonction publique et même dans le secteur privé.

Parallèlement, la (même) constitution du 27 janvier 1997 affirme dans son article 35 que « la loi fixe les modalités de promotion et d'officialisation des langues nationales ». Mais jusqu'à nos jours, cette loi n'a jamais été édictée si bien qu'il n'existe pas une liste officielle de l'ensemble des langues nationales du Burkina Faso. Néanmoins, les langues nationales seraient au nombre de soixante selon Niekema (1996) et Sanogo (2002). Parmi cette gamme de langues locales, le *mooré*, le *fulfuldé* (ou *peul*) et le *dioula* sont vus comme les principales langues nationales (Géraldine, 2007). Ces trois langues ont été choisies en 1974 car, considérées par l'État comme des langues véhiculaires dans le pays (Géraldine, 2007). C'est dans ces langues d'ailleurs que sont traduits en priorité les documents officiels lorsque l'on a le souci de les mettre à la disposition de la grande masse des non francophones. Les autres langues nationales sont souvent exclues des grandes tribunes en évoquant leur expansion géographique faible.

Quant aux langues étrangères (hormis le *français*), elles se composent des langues des groupes ethniques étrangères installées au Burkina Faso (*ashanti*, *djerma*, *haousa*, *yoruba*, *wolof*, etc.), et des langues non africaines telles que l'*anglais*, l'*allemand*, l'*espagnol*, l'*arabe* et le *russe*. Pour le moment, il n'existe pas

de dispositions juridiques conférant un statut à chaque langue étrangère, mais on retrouve certaines d'entre elles dans le système éducatif burkinabé, notamment l'*anglais*, l'*allemand*, l'*espagnol*, l'*arabe* et le *russe*. L'*anglais* est, par exemple, une langue obligatoire dans le système d'enseignement secondaire et, dans les grandes villes, notamment Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, certaines écoles pour privilégiés n'hésitent pas à l'introduire dès la maternelle. De même, l'*arabe* est enseigné depuis la période pré-coloniale et l'on compte un très grand nombre de diplômés dans cette langue, ces diplômés étant formés dans le système éducatif burkinabé avec une poursuite des études à l'étranger, en l'occurrence dans les universités arabophones.

## Données et méthodes

Les données qui sont utilisées dans cette étude proviennent des trois derniers recensements du Burkina Faso réalisés par l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) : le Recensement Général de la Population de 1985 (RGP-1985) qui s'est déroulé du 10 au 20 décembre 1985, et les Recensements Généraux de la Population et de l'Habitation de 1996 et 2006 (RGPH-1996 et RGPH-2006) qui se sont déroulés respectivement du 10 au 20 décembre 1996 et du 9 au 23 décembre 2006. Ces recensements ont porté sur l'ensemble du territoire, et ont permis de collecter des informations sur les caractéristiques de la population, notamment les langues parlées. Par ailleurs, comme on peut le constater, la période de réalisation des trois recensements est presque identique (mois de décembre), ce qui offre une analyse temporelle pertinente de la dynamique des différentes langues en présence au Burkina Faso au cours des deux dernières décennies.

La *langue parlée* est la principale variable de l'étude. Elle se présente légèrement différente dans les trois sources de données : aux recensements de 1985 et 1996, c'est *la langue couramment parlée dans le ménage* qui a été saisie, tandis qu'au recensement de 2006, c'est *la principale langue couramment parlée par chaque individu du ménage* qui a été collectée (tableau 1). Pour résoudre cette différence d'unités d'analyse et, par ricochet, assurer une comparabilité temporelle des résultats, une nouvelle variable a été construite au niveau individuel à partir de la langue couramment parlée dans le ménage pour les recensements de 1985 et 1996. Cette construction a consisté à rattacher à chaque individu du ménage, la langue couramment parlée dans le ménage en supposant que cette dernière est couramment parlée par chaque membre du ménage. Cette hypothèse nous paraît vraisemblable dans la mesure où dans les trois recensements, c'est le chef de ménage ou son représentant qui a répondu aux questions de l'agent recenseur pour tous les membres du ménage. Par ailleurs, au niveau des modalités de la variable *langue parlée*, il n'y a pratiquement pas de différence entre les trois recensements sauf qu'en 2006, on note l'ajout de deux langues nationales, le *sonrhai* et le *gurunsi*.

Le *milieu de résidence* est aussi utilisé dans cette étude pour saisir la différence entre les grandes villes du Burkina Faso, Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, en termes de dynamique démo-linguistique.

La *région* est également utilisée dans cette analyse pour saisir les dynamiques démo-linguistiques au niveau des régions. Toutefois, celle-ci est tributaire de l'instabilité du découpage administratif. En effet, les treize régions administratives actuelles du pays ont été créées après le recensement de 1985. Tout en restant conscient des possibilités d'affectation de quelques villages suite au nouveau découpage

administratif, les régions ont été reconstituées en 1985 à partir des trente provinces qui existaient à l'époque afin de permettre une analyse régionale comparée des trois recensements. Cette reconstitution a été faite sur la base du regroupement actuel des provinces par région<sup>2</sup>.

**Tableau 1.** Questions relatives à la langue parlée dans les trois derniers recensements du Burkina Faso, RGP-1985, RGPH-1996 et RGPH-2006

Sources	Formulation de la question	Modalités	Population de référence	
RGP-1985	Langue couramment parlée dans le ménage	1. Bissa 2. Bobo 3. Bwamu 4. Dafing 5. Dagara 6. Dioula (ou Bambara) 7. Dogon (ou Kado) 8. Fulfuldé (ou Peulh) 9. Gouin 10. Goulmancema 11. Kasséna 12. Ko 13. Koussasé 14. Lyélé 15. Lobiri 16. Minianka 17. Mooré 18. Nuni (ou Nounouma)	19. San (ou Samo) 20. Sembla 21. Sénoufo 22. Siamou 23. Sissala 24. Tamachèque (ou Bella) 25. Autre langue nationale 26. Ashanti 27. Djerma 28. Haoussa 29. Ouolof 30. Autre langue africaine 31. Français 32. Arabe 33. Anglais 34. Russe 35. Autre langue étrangère	Tous les ménages
RGPH-1996	Langue couramment parlée dans le ménage	Idem qu'en 1985		
RGPH-2006	Quelle est la principale langue couramment parlée par (NOM) ?	1. Ashanti 2. Djerma 3. Haoussa 4. Ouolof 5. Autre langue africaine 6. Français 7. Arabe 8. Anglais 9. Russe 10. Autre langue non africaine 11. Bissa 12. Bobo 13. Bwamu (ou Bwamou) 14. Dafing 15. Dagara 16. Dioula (ou Bambara) 17. Dogon (ou Kaado) 18. Fulfuldé (ou Peulh) 19. Gouin	20. Goulmancema (ou Gourmantché) 21. Kasséna 22. Ko 23. Koussassé 24. Lyélé 25. Lobiri 26. Minianka 27. Mooré 28. Nuni (Nounouma) 29. San (ou Samogho ou Samo) 30. Sembla 31. Sénoufo 32. Siamou 33. Sissaka 34. Sonrhäï 35. Tamachèque (ou Bella) 36. Gurunsi 37. Autres langues nationales	Résidents de 3 ans et plus

Source : Bougma (2010)

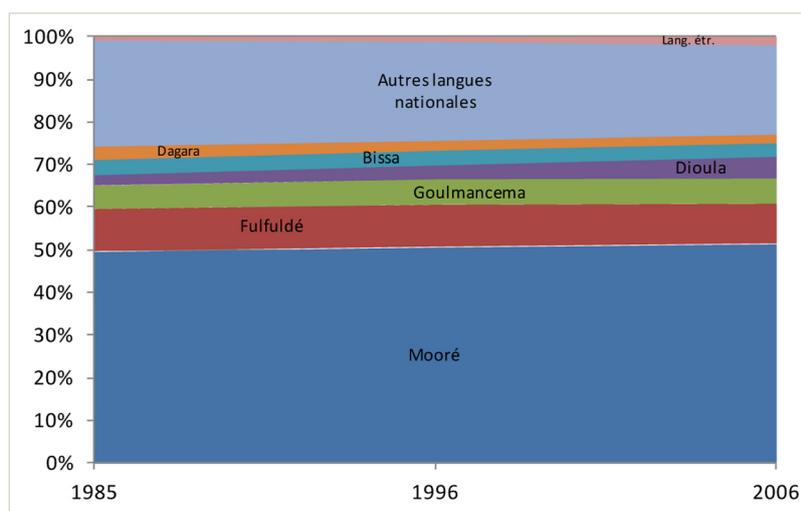
<sup>2</sup> Pour plus de détails, voir Bougma (2010).

## Résultats

### Situation démo-linguistique au niveau national

Au niveau national, le *mooré* est couramment parlé par la majorité de la population (graphique 1) : le poids des *mooréphones* (environ 50 %) est resté quasiment stable au cours des vingt dernières années. Le *mooré* est suivi respectivement par le *fulfuldé* et le *goulmancéma* dont les poids ont demeuré relativement stables entre 1985 et 2006, à l'instar de celui de la langue majoritaire (le *mooré*). Par contre, le *bissa* et le *dagara* ont une tendance à la baisse comparativement aux autres, notamment le *dioula* dont le poids a augmenté au cours de la dernière décennie. Ce résultat observé au niveau national est à mettre en rapport avec la crise ivoirienne qui a occasionné de multiples retours ces dernières années. Mais, l'examen de la dynamique démo-linguistique dans les grandes villes (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso) et dans les régions administratives du pays, notamment celles frontalières avec la Côte d'Ivoire (Cascades, Sud-Ouest, etc.), apportera plus de lumière sur cette question. Quant aux langues étrangères, y compris celles africaines, elles sont faiblement représentées au niveau national même si leur tendance générale est à la hausse.

Graphique 1. Dynamique des langues couramment parlées au Burkina Faso, 1985-2006



Source : Recensements généraux de la population du Burkina Faso (1985, 1996, 2006)

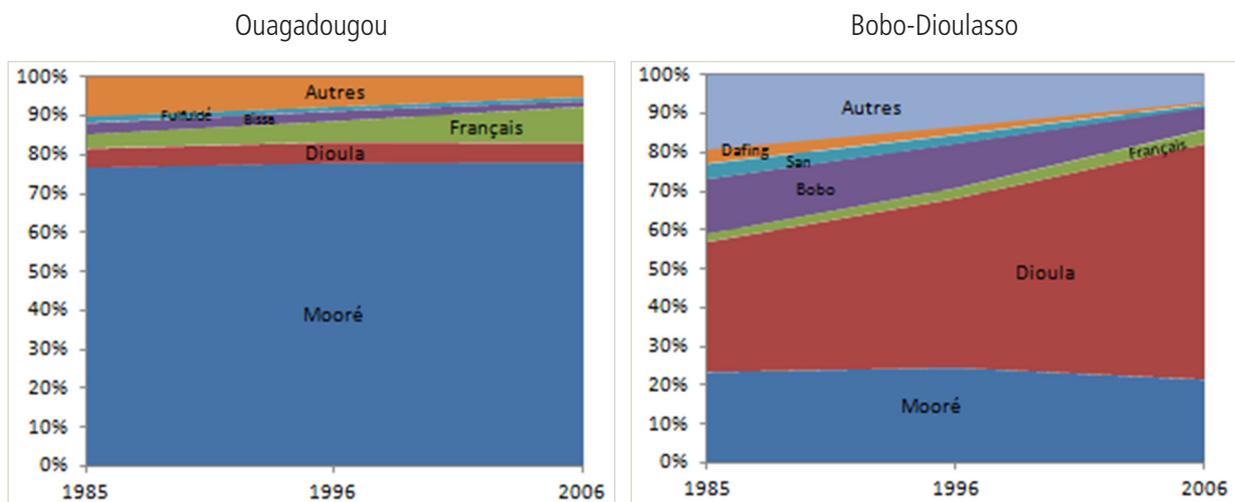
### Situation démo-linguistique dans les deux grandes villes du pays, Ouaga et Bobo

L'analyse de la dynamique démo-linguistique dans les deux grandes villes du pays, révèle une différence assez remarquable entre Ouagadougou, la capitale politique, et Bobo-Dioulasso, dite « capitale économique » du pays (graphique 2). À Ouagadougou, le *mooré* est largement majoritaire (plus de 70 % de locuteurs) avec une tendance légère à la hausse entre 1985 et 2006. Le *dioula*, le *bissa* et le *fulfuldé* sont faiblement représentés.

Par ailleurs, le *bissa* et le *fulfuldé* connaissent un rétrécissement important dans la capitale au fil du temps, si bien que l'on peut penser à un transfert linguistique vers la langue de Molière puisqu'au

même moment le poids du *français* y a fortement accru : la proportion des personnes qui déclarent parler couramment le *français* à Ouagadougou est passé de 3,7 % en 1985 à 5,5 % en 1996 pour atteindre près de 10 % en 2006 (Bougma, 2010). À Bobo-Dioulasso, ce sont les *dioulaphones* qui sont majoritaires. Par ailleurs, le poids du *dioula* a fortement accru entre 1996 et 2006, à cause probablement des arrivées massives des Burkinabè de la Côte d'Ivoire suite à la crise sociopolitique qui y sévissait. Le *mooré*, qui représente environ 20 % des bobolais, est resté quasiment stable entre 1985 et 2006, tandis que les langues *bobo*, *san* et *dafing*, qui étaient fortement représentés entre 1985 et 1996, ont connu une forte baisse au cours de la dernière décennie. Quant au *français*, son poids augmente bien que timidement.

Graphique 2. Dynamique des langues couramment parlées à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso, 1985-2006



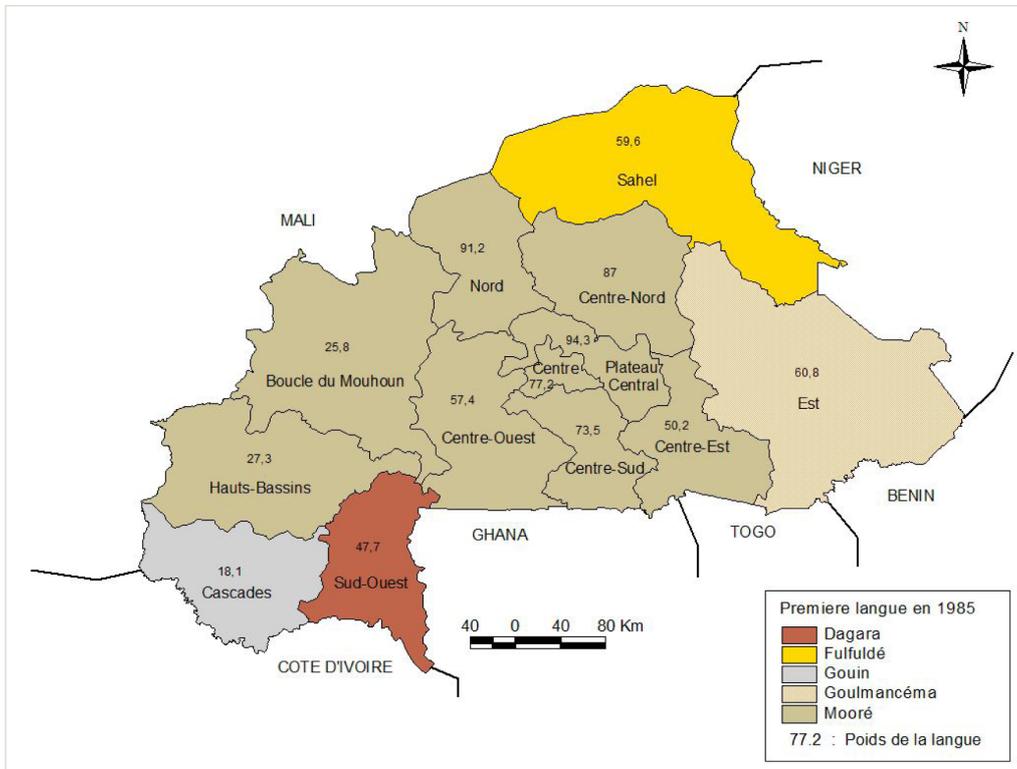
Source : Recensements généraux de la population du Burkina Faso (1985, 1996, 2006)

## Situation démo-linguistique dans les 13 régions administratives en 1985

En 1985, on dénombrait au niveau régional, cinq langues dominantes, chacune d'elles occupant la première place dans au moins une des treize régions administratives du pays : le *mooré*, le *goulmancéma*, le *fulfuldé*, le *goin* et le *dagara* (graphique 3). En effet, le *mooré* occupait la première place dans neuf régions avec un poids démographique variant de 25,8 % à 94,3 %. Boucle du Mouhoun : 25,8 % ; Hauts-Bassins : 27,3 % ; Centre-Est : 50,2 % ; Centre-Ouest : 57,4 % ; Centre : 77,2 % ; Centre-Sud : 73,5 % ; Centre-Nord : 87 %, Nord : 91,5 % ; Plateau-Central : 94,3 % ; (graphique 3), la deuxième place dans la région de l'Est avec 15,4 % de locuteurs (graphique 4), et la troisième place dans deux régions (Sud-Ouest : 3,4 % et Sahel : 11,5 %, (graphique 5).

Dans les neuf régions à dominance mooréphone, le *mooré* est respectivement suivi par le *san* (17 %) et le *bwamu* (13,2 %) dans la Boucle du Mouhoun, le *bobo* (18,6 %) et le *sénoufo* (13,5 %) dans les Hauts-Bassins, le *bissa* (38,8 %) et le *fulfuldé* (6,8 %) dans le Centre-Est, le *lyélé* (21,4 %) et le *numi* (8,7 %) dans le Centre-Ouest, le *dioula* (4,8 %) et le *français* (3,8 %) dans la région du Centre, le *kasséna* (11,8 %) et le *bissa* (4,6 %) dans le Centre-Sud, le *fulfuldé* (10,4 %) et le *goulmancéma* (1,1 %) dans le Centre-Nord, le *fulfuldé* (6 %) et le *dogon* (0,5 %) dans le Nord, et le *fulfuldé* (4,2 %) et le *bissa* (1 %) dans le Plateau-Central (graphiques 4, 5).

Graphique 3. Première langue couramment parlée par région en 1985



Source : Recensement général de la population de 1985 du Burkina Faso

Graphique 4. Deuxième langue couramment parlée par région en 1985



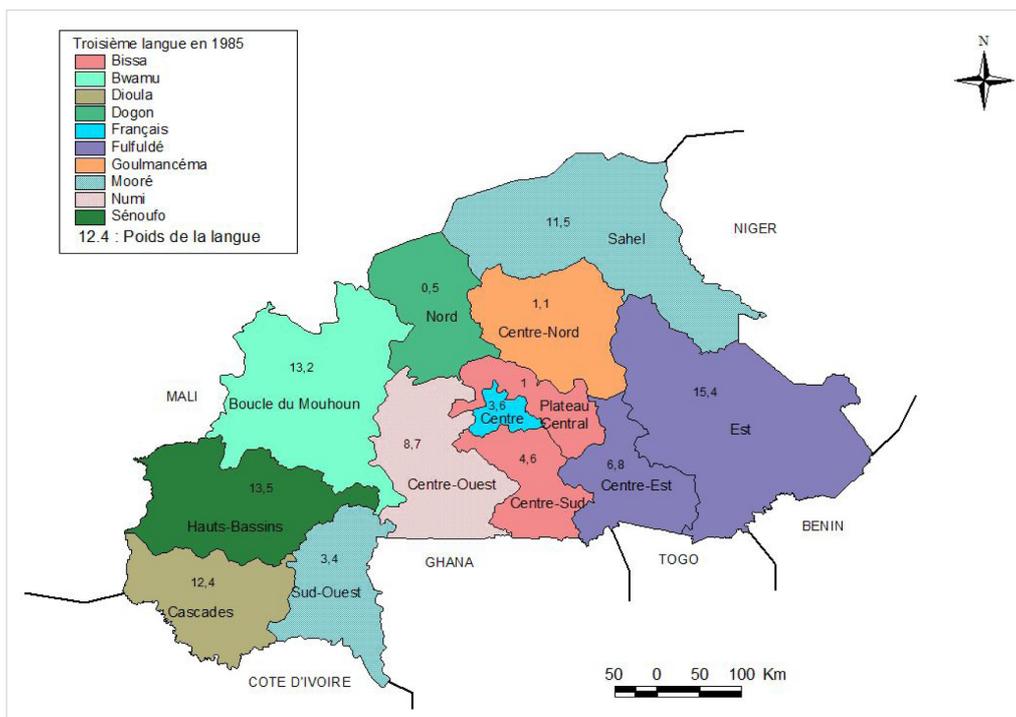
Source : Recensement général de la population de 1985 du Burkina Faso

Ainsi, le *fulfuldé* (59,6 %), qui est la première langue dominante au Sahel (graphique 3) et suivi du *bella* (13,4 %) (graphique 4), est la deuxième langue dominante dans trois régions mooréphones (Plateau-Central, Nord, Centre-Nord), la troisième langue dominante dans une région mooréphone (Centre-Est) et la troisième langue couramment parlée dans la région de l'Est (15,4 %) (graphique 5), où le *goulmancéma* occupe la première place avec 60,8 % de locuteurs (graphique 3).

Le *goïn*, qui est la première langue couramment parlée dans la région des Cascades (18,1 %) (graphique 3), y est suivi respectivement de près par le *sénooufo* (16,5 %) (graphique 4) et le *dioula* (12,4 %) (graphique 5).

Quant au *dagara*, il occupe la première place dans la région du Sud-Ouest (47,7 %) (graphique 3) devant le *lobiri* (31,2 %) (graphique 4) et le *mooré*.

Graphique 5. Troisième langue couramment parlée par région en 1985



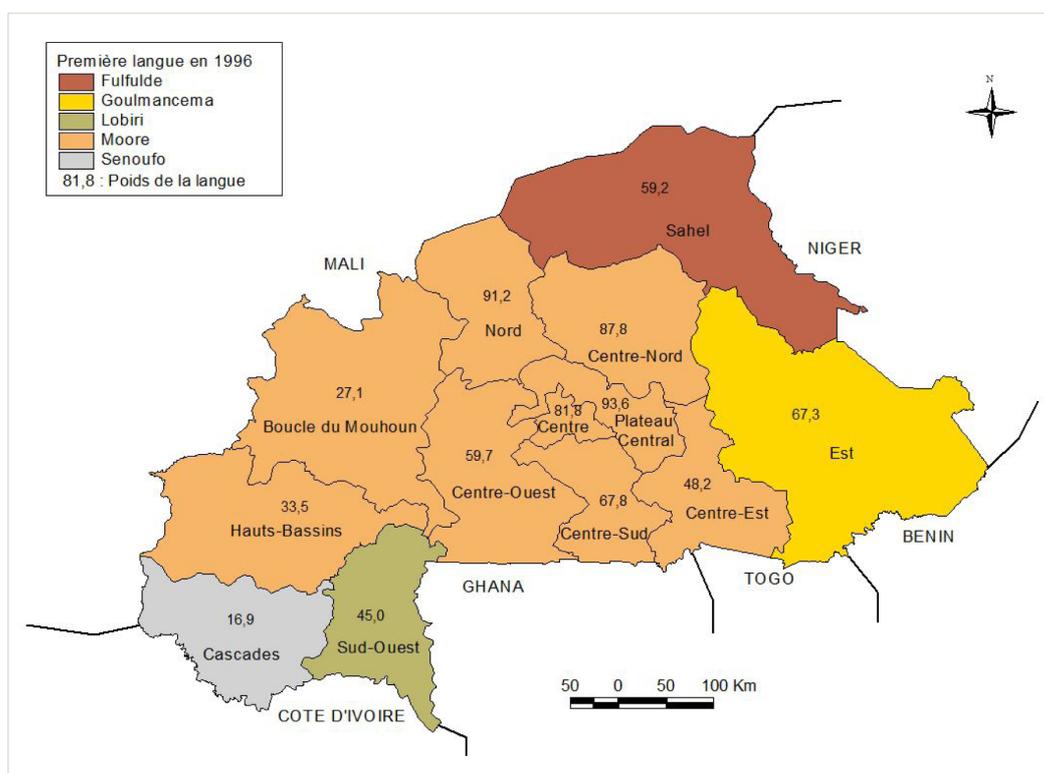
Source : Recensement général de la population de 1985 du Burkina Faso

## Dynamique démo-linguistique dans les 13 régions administratives entre 1985 et 1996

Entre 1985 et 1996, soit 11 ans après, la situation démo-linguistique a quelque peu varié dans les neuf régions à dominance mooréphone en 1985 (graphiques 3, 6). En effet, le *mooré* est resté quasiment stable dans quatre régions (Nord, Centre-Ouest, Centre-Nord et Plateau-Central). Dans les régions du Centre-Est et du Centre-Sud, le *mooré* a connu respectivement un recul de 2 et 5,6 points de pourcentage. La régression du *mooré* dans la région du Centre-Sud s'est faite au profit du *kasséna* dont le poids démographique est passé de 11,8 % à 14 %. Dans les autres régions par contre, le *mooré* a connu un accroissement de 1,3 à 6,2 points de pourcentage (Boucle du Mouhoun : 1,3 ; Centre-Ouest : 2,3 ; Centre : 4,6 et Hauts-Bassins : 6,2). La forte progression du *mooré* dans la région des Hauts-Bassins a eu lieu au détriment du *bobo* et du *sénooufo* dont

les poids démographiques sont passés respectivement de 18,6 % et 13,5 % en 1985 à 15,9 % et 10,8 % en 1996. Tout comme en 1985, le *mooré* occupe toujours la deuxième place dans la région de l'Est (15,1 %) (graphique 7) et la troisième place dans les régions du Sud-Ouest et du Sahel avec des niveaux quasiment inchangés, comparativement en 1985 (graphique 8). Par ailleurs, deux des neuf régions mooréphones ont connu un changement en 1996 dans la deuxième langue couramment parlée après le *mooré*. Il s'agit de la Boucle du Mouhoun, où le *dafing* (18,6 %) occupe dorénavant la deuxième place devant le *san* (15,6 %) qui a régressé par rapport à son niveau en 1985 ; et de la région du Centre (qui abrite la capitale Ouagadougou), où le *français* (4,3 %) est devenu la deuxième langue couramment parlée devant le *dioula* (4,1 %).

Graphique 6. Première langue couramment parlée par région en 1996

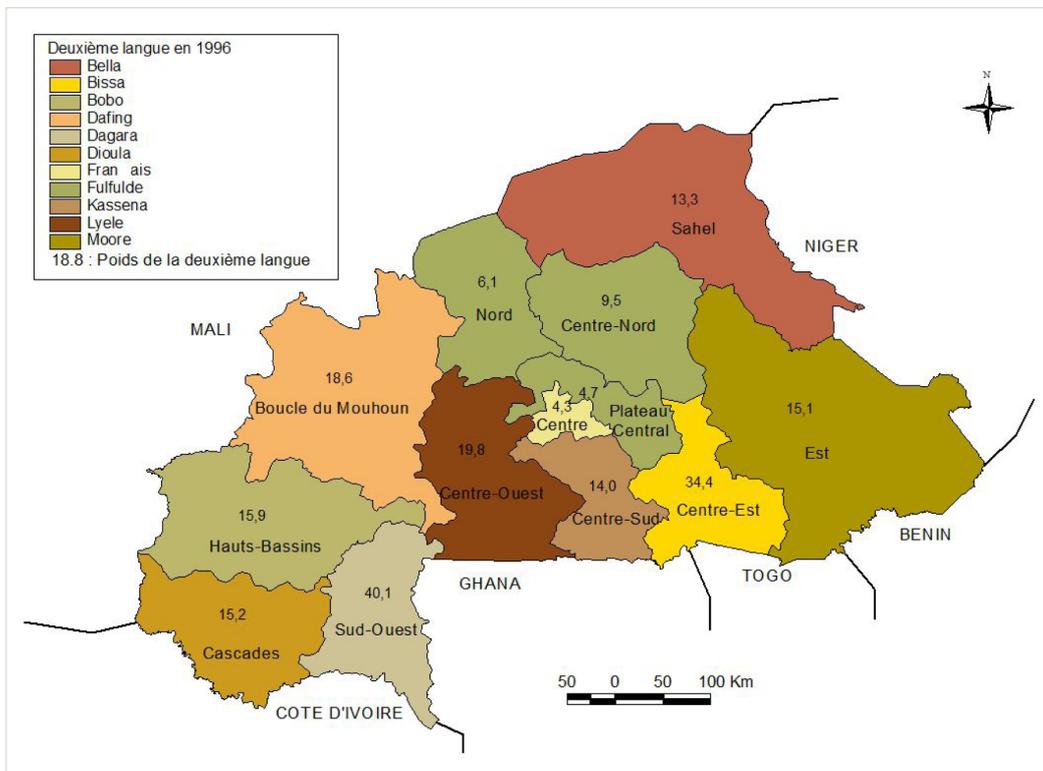


Source : Recensement général de la population et de l'habitation de 1996 du Burkina Faso

Le *fulfuldé* n'a pas connu de variation substantielle entre 1985 et 1996, puisqu'il demeure la première langue couramment parlée au Sahel devant le *bella* (graphiques 6,7). Il garde également la deuxième place dans les régions du Plateau-Central, du Nord et du Centre-Nord, et la troisième place dans la région de l'Est (graphiques 7, 8). Il en est de même pour le *goulmancéma* qui demeure la première langue couramment parlée dans la région de l'Est avec un poids démographique ayant augmenté de 7,3 points de pourcentage par rapport à 1985 (graphique 6).

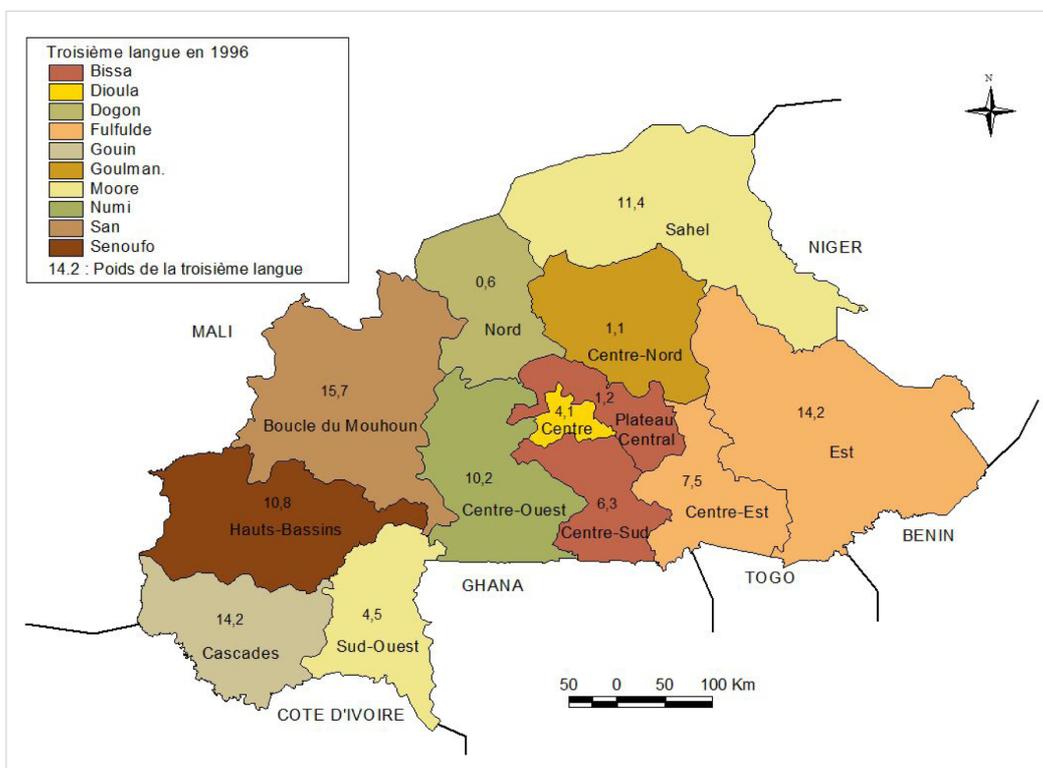
Le *goïn*, qui était la première langue couramment parlée dans la région des Cascades en 1985, occupe la troisième place en 1996 avec un niveau de 14,6 % (graphique 8). Le *senoufo* (18,9 %) y devient la première langue couramment parlée en 1996 (graphique 6), suivi du *dioula* (15,2 %) (graphique 7). Une dynamique similaire s'observe également dans la région du Sud-Ouest, où le *lobiri*, jadis deuxième langue couramment parlée dans cette région, occupe désormais la première place avec un niveau de 45 % devant le *dagara* qui concerne 40,1 % de locuteurs (graphiques 6, 7).

**Graphique 7.** Deuxième langue couramment parlée par région en 1996



Source : Recensement général de la population et de l'habitation de 1996 du Burkina Faso

**Graphique 8.** Troisième langue couramment parlée par région en 1996

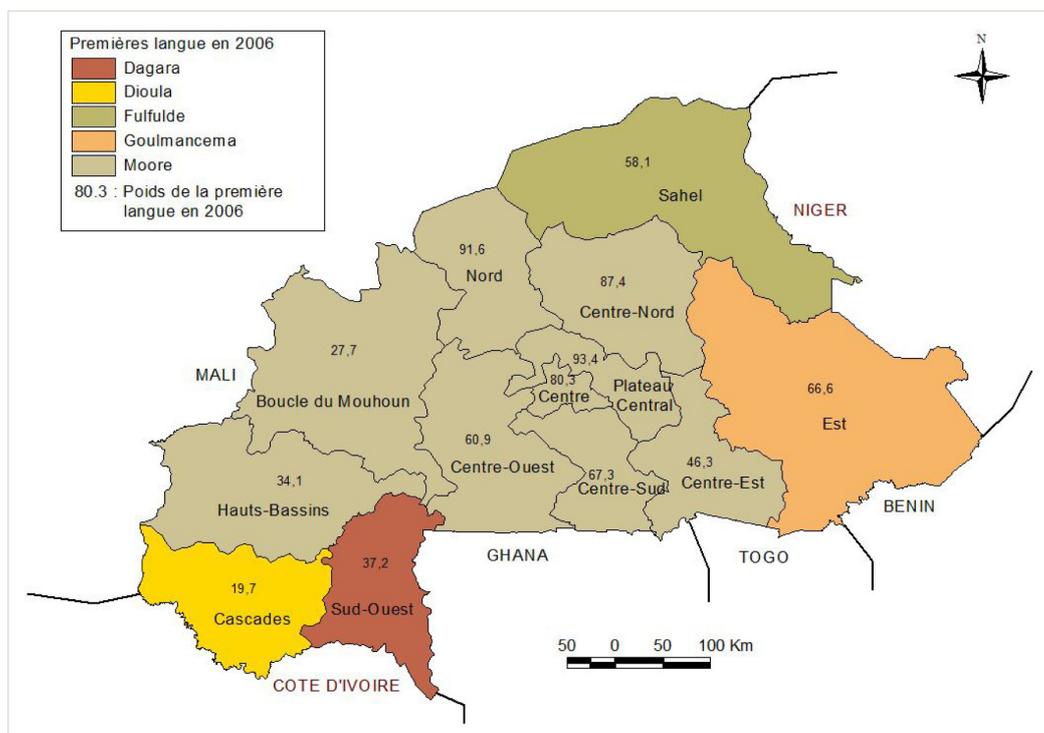


Source : Recensement général de la population et de l'habitation de 1996 du Burkina Faso

## Dynamique démo-linguistique dans les 13 régions administratives entre 1996 et 2006

Entre 1996 et 2006, soit 10 ans après, la situation démo-linguistique n'a pratiquement pas varié dans les neuf régions mooréphones en 1985 et en 1996 (graphiques 3, 6, 9). En 2006, le *mooré* y demeure la première langue couramment parlée. De même, l'ordre des deux premières langues couramment parlées dans ces régions après le *mooré*, est conservé entre 1996 et 2006 (graphiques 10, 11). Par ailleurs, le *mooré* reste toujours la deuxième langue dominante dans la région de l'Est (16,2 %) (graphique 10) et la troisième langue dominante dans le Sahel (12,5 %) et le Sud-Ouest avec un poids de 8,2 % (graphique 11). Toutefois, dans la région du Centre qui abrite Ouagadougou, le *français*, qui occupe toujours la deuxième place devant le *dioula*, a vu son poids démographique doublé, passant de 4,3 % à 8,4 % entre 1996 et 2006 (graphiques 7, 10).

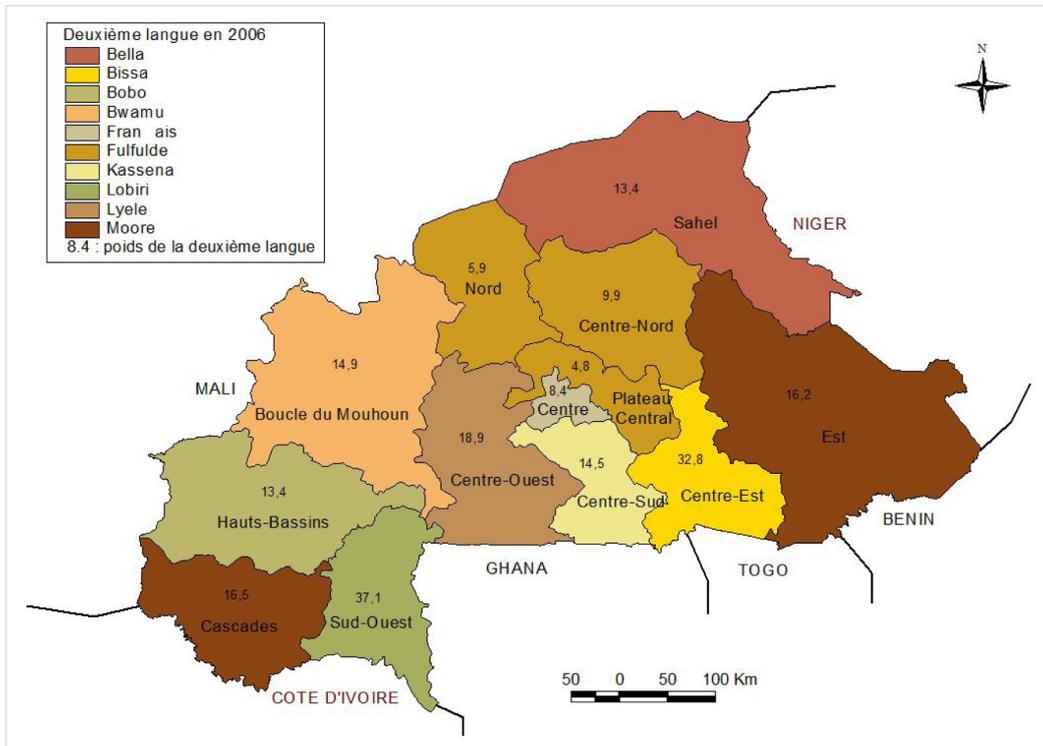
Graphique 9. Première langue couramment parlée par région en 2006



Source : Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 du Burkina Faso

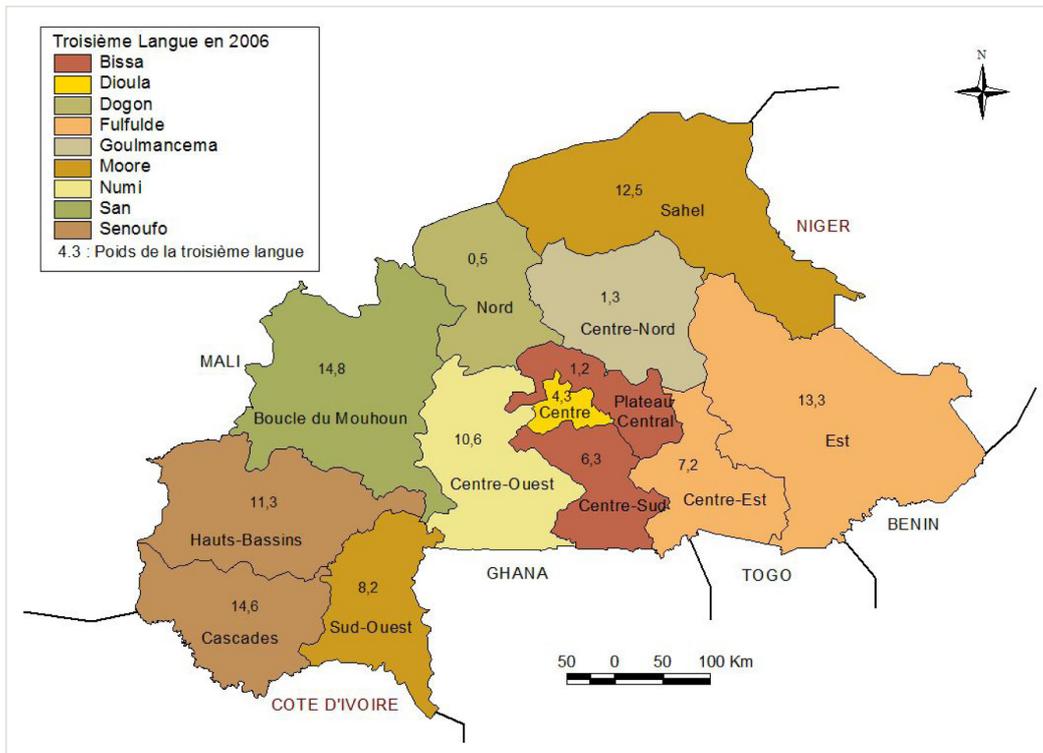
Dans la région des Cascades, où le *sénoufo* était la première langue couramment parlée en 1996 (au détriment du *goïna*) c'est le *dioula* qui devient la première langue couramment parlée en 2006 (graphique 9). Dans cette région frontalière avec la Côte d'Ivoire, la progression du *dioula* et du *mooré* a été forte, notamment au cours des années qui précèdent le recensement. En effet, la proportion des *dioula-phones* est passée de 15,2 % à 19,7 % entre 1996 et 2006 (Graphiques 7, 9). Le *mooré*, qui y occupait la cinquième place en 1996 avec un poids démographique de 6,3 % (résultat non-présenté ici), est devenu subitement la deuxième langue couramment parlée avec un poids démographique de 16,5 % (graphique 10). Cette progression du *mooré* est également perceptible dans la région du Sud-Ouest (région frontalière avec la Côte d'Ivoire), où la proportion des *mooréphones* a presque doublé, passant de 4,5 % à 8,2 % entre 1996 et 2006. Ces résultats sont à mettre en rapport avec les récentes crises socio-politiques ivoiriennes qui ont entraîné des retours massifs de Burkinabè originaires de ces régions.

Graphique 10. Deuxième langue couramment parlée par région en 2006



Source : Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 du Burkina Faso

Graphique 11. Troisième langue couramment parlée par région en 2006



Source : Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 du Burkina Faso

Le *fulfuldé* conserve toujours sa place de première langue couramment parlée dans la région du Sahel avec 58,1 % de locuteurs (graphique 9) devant le *bella* (13,4 %, Graphique 10). C'est le cas également du *goulmancéma* (66,6 %, Graphique 9) qui reste la première langue couramment parlée dans la région de l'Est devant le *mooré* (16,2 %, Graphique 10) et le *fulfuldé* (13,3 %, graphique 11). Tout comme entre 1985 et 1996, la période 1996-2006 est marquée par une alternance entre les deux langues dominantes dans la région du Sud-Ouest, à savoir, le *dagara* et le *lobiri* (graphiques 9, 10). En effet, le *dagara*, qui a été devancé par le *lobiri* en 1996, est devenu à nouveau la première langue couramment parlée en 2006 avec 37,2 % de locuteurs, contre 37,1 % pour le *lobiri*.

## Discussion et conclusion

Cette analyse de la dynamique démo-linguistique des différentes langues en présence au Burkina Faso, à partir des données de recensements généraux de la population, avait pour objectif principal de dégager les changements démo-linguistiques opérés au sein de la population burkinabè au cours des vingt dernières années. Il s'est agit essentiellement de présenter non seulement, l'évolution du poids de chaque langue (nationale ou étrangère) en termes de locuteurs pour l'ensemble du pays, mais également de faire ressortir les différences entre les deux grandes villes du pays (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso) et les variations régionales pour les treize régions administratives du découpage actuel du pays.

L'analyse sur l'aperçu général des langues couramment parlées a permis d'identifier les langues dominantes sur le plan national, notamment le *mooré*, le *fulfuldé*, le *goulmancéma* et le *dioula*. À l'opposé, d'autres langues seraient menacées de disparition telle que le *sissala* (Bougma, 2010).

Dans les deux grandes villes du pays (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso), les analyses montrent que malgré le faible niveau de valorisation des langues nationales, celles-ci y demeurent les principales langues de communication. Cependant, en termes de dynamique démo-linguistique, de fortes disparités existent entre Ouagadougou, la capitale politique et Bobo-Dioulasso, dite « capitale économique » : la première est fortement dominée par la langue de l'ethnie majoritaire (le *mooré*), tandis que le *dioula* est la langue la plus couramment parlée dans la seconde ville avec une progression assez forte au cours de la décennie 1996-2006. Cette forte progression du *dioula* pourra être mise en rapport avec les arrivées massives enregistrées par la ville bobolaise suite à la crise sociopolitique en Côte d'Ivoire, puisque le poids des *dioulaphones* y est passé d'à peine 44 % à plus de 60 % entre 1996 et 2006 (Bougma, 2010). Qui plus est, l'analyse régionale révèle cette forte augmentation du *dioula* au cours de la même période dans la région des Cascades, une des régions frontalières avec la Côte d'Ivoire : dans cette région (Cascades), le *dioula* est devenu, la langue majoritairement parlée en 2006. Le *goulmancéma* et le *fulfuldé* demeurent respectivement les langues les plus couramment parlées dans les régions de l'Est et du Sahel, tandis que la région du Sud-Ouest connaît une alternance linguistique entre le *dagara* et le *lobiri* au fil du temps. Quant au *mooré*, il est la langue majoritaire dans les autres régions, et y progresse de façon générale au fil du temps, mais son degré de dominance et de progression diffère d'une région à l'autre. Ces changements démographiques qui s'opèrent dans le paysage linguistique burkinabè sont non seulement à mettre en rapport avec les échanges migratoires interrégionaux des populations à la recherche de meilleures conditions de vie (terres cultivables, pâturages, sites d'orpaillage, etc.), mais aussi aux mariages mixtes, c'est-à-dire intergroupes linguistiques, qui privilégieraient la langue d'un des conjoints, en l'occurrence celle de la femme.

En ce qui concerne la dynamique de la langue officielle du pays (le *français*), les résultats montrent que c'est dans les villes en général et dans la capitale en particulier que les personnes qui déclarent parler couramment le *français* sont les plus nombreux. C'est également dans les villes que le *français* a davantage progressé au fil du temps. Toutefois, l'usage courant du *français* reste faible : même à Ouagadougou où le *français* a davantage progressé, c'est à peine une personne sur dix qui déclarait parler couramment le *français* en 2006 (Bougma, 2010).

Enfin, les résultats de l'étude, bien que donnant quelques éléments d'éclairage sur les changements démo-linguistiques opérés au sein de la population burkinabè au cours des vingt dernières années, demeurent descriptifs au niveau régional, et méritent d'être approfondis. Une analyse au niveau provincial, voire communal, permettra de mieux saisir cette problématique aux niveaux géographiques beaucoup plus fins en vue de servir de base scientifique solide aux décideurs et planificateurs de l'éducation dans le choix des langues d'enseignement et d'alphabétisation des populations. Par ailleurs, une analyse approfondie pourrait saisir les transferts démo-linguistiques et les facteurs qui y sont associés afin d'expliquer les logiques qui sous-tendent la dynamique des langues parlées au Burkina Faso, observée à travers les données de recensement. On pourrait également tester l'hypothèse d'homogénéisation des langues dans le contexte burkinabè qui est marqué par une urbanisation accélérée des villes du fait de la décentralisation et de l'exode rural.

## Références bibliographiques

- Alidou Hassana, Aliou Boly, Birgit Brock-Utne, Yaya Satina Diallo, Kathleen Heugh H., Ekkehard Wolff, 2006, *Use of African languages and literacy : conditions, factors and processes (Benin, Burkina Faso, Cameroon, Tanzania and Zambia)*. Paris, ADEA, 186 p.
- Bougma Moussa, 2010, « *Dynamique des langues locales et de la langue française au Burkina Faso : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1985, 1996 et 2006)* », Rapport de recherche de l'ODSEF, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Québec, 61 p.
- Burkina Faso, 1994, *Comité des Experts pour les États Généraux de l'Éducation. Annexes*, Ouagadougou, 104 p.
- Diallo Issa, 2004, « *Les langues nationales, outils de promotion du Français au Burkina Faso* ». *Colloque Développement Durable*, Ouagadougou.
- Géraldine André, 2007, « *Écoles, langues, cultures et développement. Une analyse des politiques éducatives, linguistiques et culturelles postcoloniales au Burkina Faso* ». *Cahiers d'études africaines* 2007/1, 186, p. 221-248.
- INSD, 2008, *Résultats définitifs du Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2006*, www.insd.bf, 52 p.
- Kobiané Jean-François, 2009, *Rapport d'analyse du secteur de l'éducation*, Ouagadougou 109 p.
- Kobiané Jean-François, Moussa Bougma, 2009, *Rapport d'analyse du thème IV du recensement de 2006 : Instruction, Alphabétisation, Scolarisation*, Ouagadougou 167 p.
- Marcoux Richard, Mamadou Kani Konaté, 2008, « *Les sources de données démo-linguistiques en Afrique francophone* », *Séminaire international sur la méthodologie d'observation de la langue française dans le monde*, AUF-OIF, Paris (juin 2008), pp. 351-367.

Napon Abou, 2003, « *La problématique de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso* ». *Sudlangues : revue électronique internationale de sciences du langage*, n° 2 (50).

Nikiema Norbert, 1996, « *Évolution de la question de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif au Burkina Faso* ». *Berichte des sonderforschungsbereichs 268, V.7*, p. 187-201.

Ouédraogo Albert, 2004, « *Langues nationales et langue officielle à travers la chorale de Kongoussi* ». *Colloque Développement Durable*, Ouagadougou.

Sanogo Mamadou Lamine, 2005, « *Les relations entre l'arabe et le français dans le système éducatif au Burkina Faso* ». *Sudlangues : revue électronique internationale de sciences du langage*, n° 5 (108).

Sanogo Mamadou Lamine, 2002, « *À propos de l'inventaire des langues du Burkina Faso* », *Cahiers du CERLESHS* n° 19, Université de Ouagadougou, UFR/SH-UFR/LAC, pp.195-216.